

[de la page 8]
 dans ses saints. "La prière, dit saint Thomas, peut retentir deux caractères. Ou bien l'on demande à quelqu'un ce qu'il peut donner lui-même; ou bien on le supplie d'obtenir pour nous quelque chose d'autrui. C'est vers Dieu que s'élèvent les prières de la première catégorie, car toutes nos prières doivent être subordonnées à l'obtention de la grâce et de la gloire, que donne Dieu seul, selon qu'il est dit au psaume LXXXIII, verset douzaine: "Le Seigneur donnera la grâce et la gloire." Mais nous adressons les prières de l'autre espèce aux saints, aux anges et aux hommes non point pour que Dieu connaisse par eux nos demandes, mais afin que, par les mérites des intermédiaires, nos prières puissent être exaucées. C'est pourquoi il est dit dans l'Apocalypse, chapitre VIII, verset quatrième, que "la fumée de l'encens s'élève des prières des saints et de la main des anges devant Dieu". S. Th. 2a 2ae, q. LXXXIII, a. IV.
 Or, parmi tous les habitants du séjour des élus, qui donc oserait rivaliser de mérite avec l'auguste Mère de Dieu? Qui donc voit plus clairement, dans le Verbe éternel, les angoisses qui nous pressent, les besoins dont nous sommes assiégés? A qui a-t-il été donné un pouvoir plus efficace pour toucher la Divinité? Qui pourrait l'égalier pour les effusions de la tendresse maternelle? C'est précisément la raison pour laquelle, si nous ne prions pas les bienheureux habitants des cieux comme nous prions Dieu, — car nous demandons à la sainte Trinité d'avoir pitié de nous, et à tous les saints, quels qu'ils soient, de prier pour nous (1b) toutefois, notre manière d'impier la Vierge a quelque chose de commun avec le culte de Dieu, au point que l'Eglise supplie la Vierge par les mots mêmes dont elles se sert pour supplier Dieu: "Ayez pitié des pêcheurs." Les membres des confréries du saint Rosaire fut donc une œuvre excellente enguirlandant comme des roses pour ainsi dire, les prières à Marie. Si haute, en effet, est la grandeur de Marie, si puissante la faveur dont elle jouit auprès de Dieu, que ne pas recourir à Elle dans ses besoins, c'est vouloir, sans oser s'élever dans les airs.
 L'Association dont Nous parlons a une autre qualité, que Nous ne devons point passer sous silence. Toutes les fois que, par la recitation du rosaire de Marie, nous méditons les mystères de notre salut, nous imitons aussi parfaitement que possible l'office très saint confié jadis à la céleste milice des anges. Ce sont eux qui successivement et en leur temps, ont révélé ces mystères, qui y ont ajouté leur pieuse présence, dans une attitude tantôt joyeuse, tantôt affligée, tantôt triomphante. C'est Gabriel qui est envoyé vers la Vierge pour annoncer l'Incarnation du Verbe éternel. Ce sont des anges qui, dans la Grotte de Bethléem, célèbrent la naissance du Sauveur. C'est un ange qui avertit Joseph de prendre la fuite, et de se retirer en Egypte avec l'Enfant. Au jardin des Oliviers, lorsque Jésus, accablé de douleur, voit s'exhaler de son corps une sueur de sang, c'est un ange qui, respectueusement le console. Lorsque, triomphant de la mort, il est sorti du sépulchre, ce sont des anges qui l'annoncent aux saintes femmes. Des anges révèlent que Jésus est monté au ciel et proclame qu'il en reviendra, environné des milices angéliques, auxquelles il joindra les âmes éluës pour les emmener vers les chœurs célestes, au dessus desquels a été exaltée la Sainte Mère de Dieu.
 C'est donc aux personnes qui,

associées, récitent la prière du Rosaire que conviennent le mieux ces paroles que l'Apôtre saint Paul adressait aux nouveaux disciples du Christ. "Vous êtes montés sur la montagne de Sion; vous êtes entrés dans la cité du Dieu vivant, dans la Jérusalem céleste, et beaucoup de milliers d'anges sont autour de vous". Hébr. XII, 22. Quo' en effet de plus divin, quoi de plus suave que de contempler, que de prier en compagnie des anges? Quel espoir, quel espoir on peut concevoir de jouir dans le ciel de la bienheureuse société des anges, lorsque sur la terre, on les a déjà aidés, pour ainsi dire, à accomplir leur fonction!
 C'est pour ces causes que les Pontifes romains ont toujours comblé des plus magnifiques éloges une association ainsi dévouée à Marie. Innocent VIII l'appelle "la très dévote confrérie" (Splendor paternae glorie, die 26 febr. 1491); Pie V attribue à son efficacité les résultats suivants: "Les frères du Christ se trouvent soudain changés en d'autres hommes; les ténèbres de l'hérésie se dissipent et la lumière de la foi catholique se révèle" (Censuerunt RR. PP. die 17 septemb. 1569); Sixte Quint, observant combien cette institution a été utile à la religion, avoue sa propre ferveur pour le Rosaire. Beaucoup d'autres Pontifes, enfin, ont enrichi cette dévotion des plus abondantes et des plus honorables indulgences, ou l'ont prise sous leur protection particulière, soit en lui donnant son nom, soit en lui accordant divers témoignages de leur bienveillance.
 Excité par l'exemple de Nos prédécesseurs, Nous aussi, Vénérables Frères, Nous vous exhortons et vous encourageons avec ardeur, comme nous l'avons déjà fait souvent, à entourer spécialement de vos soins, cette milice sacrée, de façon à ce que, grâce à vos efforts, elle voie de jour en jour accourir sous ses drapeaux des effectifs plus nombreux. Que, par votre concours et par celui de ceux à qui, dans le clergé qui vous est soumis, est principalement confié le soin des âmes, la masse du peuple arrive à connaître et à apprécier véritablement les vertus de cette association et son utilité pour le salut éternel des hommes. Nous le demandons avec d'autant plus d'insistance que, tout dernièrement encore, on a vu refluer une des formes revêtues par la piété envers la très sainte Mère de Dieu au moyen du Rosaire, à savoir le "Rosaire perpétuel". Nous bénissons de bon cœur cette institution et Nous souhaitons grandement que vous consacriez à la répandre votre zèle et votre activité.
 Nous concevons l'espoir très vif que les louanges et les prières du Rosaire seront très précieuses, si sortant des lèvres et du cœur d'une grande multitude, elles ne se taisent jamais, et si jour et nuit, alternativement, dans les diverses régions du globe, le concert continu des voix qui prient s'harmonise avec la méditation des choses divines. Cette continuité de supplications et de louanges a été désirée, il y a de nombreux siècles par ces paroles divines adressées à Judith dans un cantique d'Ozias: "En es bénie par le Dieu Très Haut par dessus toutes les femmes qui sont sur la terre... car il a aujourd'hui même tellement glorifié ton nom, que ta louange ne s'arrêtera plus sur les lèvres des hommes." Et tout le peuple d'Israël acclamait ces paroles en s'écriant: "Que cela soit! que cela soit!"
 En attendant, comme témoignage de Notre paternelle bienveillance. Nous vous accordons effectivement dans le Seigneur, Vénérables Frères, à vous, à votre foi, et à votre vigilance,

la bénédiction apostolique.
 Donné à Rome, auprès de Saint-Pierre, le 12 septembre 1897, la vingtième année de Notre pontificat.
 LEON XI, Pape.

SOUS LA CUILLOTINE

J'ai toujours désiré voir une guillotine au repos, à l'état inoffensif.
 J'ai conduit, dans mes livres, tant de gens à l'échafaud, que c'est bien le moins que je sache comment un échafaud est fait. J'en ai vu en gravure, c'est vrai, mais la gravure laisse un souvenir bien vague.
 J'étais donc tiré malgré moi, vers la guillotine de Mme Tussaud, ou plutôt vers la guillotine de M Sanson, comme le dit une description clouée à la muraille.
 Eh bien, je vous assure que c'est une mécanique fort ingénieuse, et dont le citoyen Guillotin avait le droit d'être fier.
 Celle de Mme Tussaud ne laisse rien à désirer. Elle est complète: le panier attend à droite, la bascule est baissée, le couperet est levé; il n'y manque absolument que le condamné.
 Dernièrement, cette guillotine toute prête tenta un Parisien. Il voulait voir comment on était sur cette bascule, et le cou pris dans cette lucarne: en conséquence, il releva la partie mobile de la lucarne, se coucha sur la bascule, passa sa tête par la lunette, et une fois là, abaissa la partie supérieure de la lucarne au niveau de son cou. Il croyait qu'une fois la lucarne baissée, il n'y avait plus qu'à la relever et à retirer la tête en arrière, comme fait un colimaçon qui veut rentrer dans sa coquille.
 Le Parisien était dans l'erreur.
 Une fois la tête prise dans la lucarne la tête doit y rester jusqu'à ce qu'elle tombe. La guillotine est une chose sérieuse.
 Un petit ressort qui s'échappe sournouement de lui-même fixe le dessus de la lucarne, et comme ce ressort n'est connu que de l'exécuteur, le condamné, parvint-il à délier ses mains ne parviendrait pas à faire jouer le ressort.
 Il fallait tout prévoir.
 Or, notre Parisien, après être resté cinq minutes sur sa bascule, la tête à la lucarne, voyant que l'on ne voyait rien que le son que garnit le fond du panier, et que cette vue était peu variée, essaya de relever le dessus de la lucarne, pour retirer

sa tête, continuer sa visite, remonter dans son cab et rentrer à son hôtel.
 Il se figurait l'effet qu'il ferait en France, en reculant à table d'hôte qu'il avait essayé la guillotine de Louis XVI et qu'il avait passé sa tête par la même lucarne où le petit-fils de St-Louis avait passé la sienne.
 Seulement il ajouterait: —Mais, moi, pas bête, je l'ai retirée!
 Il avait déjà fait sa phrase, comme vous voyez.
 Malheureusement, il avait compte sans son hôte.
 Quand il voulut relever la lucarne, la lucarne se refusa à tout mouvement.
 Le Parisien insista; la lucarne tint bon.
 Il comprit qu'il y avait un ressort et chercha le ressort.
 Mais, tout à coup, il lui vint l'idée qui lui fit pousser une goutte de sueur à chacun de ses cheveux; c'est qu'il pouvait se tromper de ressort et lâcher celui qui, au lieu de faire relever la lucarne, ferait tomber le couteau.
 Alors il se serait décapité tout seul, sans avoir la moindre envie de suicide, sans compter qu'il ne pourrait plus raconter, dans ce monde-ci, du moins, qu'il avait essayé la guillotine de Louis XVI.
 Or, il lui semblait que, dans l'autre, le récit ne ferait aucun effet.
 Le Parisien, imbu de cette idée qu'il pourrait se tromper de ressort, pensa qu'il n'avait rien de mieux à faire que d'appeler.
 Il appela.
 Or ne vint point.
 Il cria.
 Les visiteurs, entendant ses cris, s'approchèrent.
 —Que diable fait là cette homme? demanda un de ces bons Louches que "Punch" désigne sous le nom de "Cockneys."
 —Oh! lui répondit un autre visiteur d'un esprit plus actif, cette Mme Tussaud ne sait qu'inventer pour la satisfaction de son public. Elle a pensé que la guillotine sans patient était dénuée d'intérêt, et elle a loué un brave jeune homme qui fait semblant d'être criminel; seulement, comme on ne se guillotine pas à Londres, elle a poussé la vérité historique jusqu'à louer un Français pour représenter le patient.
 —A l'aide! au secours! criait le Parisien.
 —Très bien, très bien, jeune homme, répondait l'Anglais; vous jouez merveilleusement

vous rôle; bravo!
 —Mais, monsieur, criait le patient, ce n'est pas un rôle, je vous jure. Je suis là par accident.
 —Oh! oui, bravo! c'est comme cela qu'il faut continuer.
 —Que dit-il? demandaient les autres visiteurs qui s'amas saient en foule.
 —C'est une leçon qu'il répète; seulement il la répète bien.
 —Messieurs, messieurs, au nom du ciel, criait le Parisien d'une voix qui allait s'affaiblissant; messieurs, délivrez-moi; mais faites bien attention, ne vous trompez pas de ressort! Messieurs oubliez que je suis Français; tous les hommes sont frères... Messieurs, à l'aide! au secours.
 —Oh! bravo! répétait l'Anglais.
 Et chacun d'applaudir et de battre des mains.
 Enfin les applaudissements, les bravos et les battements de mains firent si grand bruit qu'un des employés de l'établissement accourut, fendit la foule et pénétra jusqu'au captif, auquel, il demanda à quel plaisanterie il se livrait.
 Au premier mot qu'il entendit, le patient comprit qu'il lui arrivait du secours.
 Il parlait un peu anglais, l'employé de l'établissement parlait un peu français.
 Les deux interlocuteurs finirent par s'entendre.
 L'employé commença par expliquer la chose aux curieux qui ne voulaient pas, à toute force, qu'on rendit le patient à la liberté.
 De son côté, le patient criait qu'on le délivrât sans retard, à l'instant même.
 —Monsieur, lui dit l'employé, un peu de patience; un de nos visiteurs est allé chercher sa femme, qui est restée auprès du berceau du roi de Rome: je vous demande de demeurer jusqu'à ce que cette dame vous ait vu; quelques secondes de plus ou de moins ne sont pas une affaire.
 —Mais je ne veux pas rester une seconde de plus moi! je ne suis pas ici pour amuser votre public; je suis ici comme les autres, pour mon argent.
 —Patientez, monsieur, patientez.
 —Mais cela vous est bien aisé à dire vous... J'étouffe, j'étouffe. Je vais avoir un coup en sang. A moi! je... j'ai... ouf!
 —Où est-il? où est-il demandait la femme en fendant la foule.
 —Le voilà dit le mari.
 —Tu m'avais dit qu'il criait!

pourquoi ne crie-t-il plus! Je veux qu'il crie pour moi comme pour les autres.
 —Vous n'attendez, monsieur, dit l'employé traduisant le désir de sa compatriote, madame vous prie de crier.
 Mais le patient ne souffrait pas.
 —Vous êtes Français, monsieur, et en votre qualité de Français, vous êtes trop galant pour refuser quelque chose à une dame. Monsieur, deux ou trois cris voilà tout.
 Non seulement le patient ne criait plus, mais il ne bougeait même plus.
 On eut alors l'idée qu'il s'était trouvé mal.
 On fit jouer le ressort, on le tira de la lunette, on le mit sur ses pieds.
 Il s'affaissa sur lui-même.
 Comme on l'avait présumé, il était complètement évanoui.
 On lui fit respirer des sels, on lui jeta de l'eau glacée au visage; enfin, à la grande satisfaction des spectateurs, il rouvrit les yeux.
 Son premier mouvement, en revenant à lui, fut de porter ses mains à sa tête. Ea sentant qu'elle était en core sur ses épaules, il poussa un cri de joie, et sans réclamer son chapeau qui s'était enlevé, il s'élança hors des murs de Mme Tussaud.
 Alexandre Dumas, père.



WARNING!

I wish to inform the public that several parties are travelling the country using my name and pretending to be selling Spectacles for me. Mr. C. H. White is the only traveller that I employ. He is competent to test eyes and fit Spectacles properly. If any others call and say they are selling for me please ask them to show their licence.
 E. W. TAYLOR
 Optician.
 CAMERON BLOCK
 Ch'Town, Aug 2nd 1897



CASH!

We pay the highest market price, cash, for horse hair. Any quantity bought and high cash price paid. Parties having horse hair to sell, Apply to Bernard Bros, Tignish.

Campbell Hotel
 WATER ST. SUMMERSIDE, P. E. I.
 First class Table, Ref. A. Eaton
 J. R. NOONAN, PROP.
 Guests and baggage conveyed to and from trains and steamers free of charge.

Your Stomach Distresses You
 after eating a hearty meal, and the result is a chronic case of Indigestion, Sour Stomach, Heartburn, Dyspepsia, or a bilious attack.
RIPANS TABLETS
 Promote Digestion, Relieve the Stomach, Liver and Bowels, Purify the Blood, and are a Positive Cure for Constipation, Sick Headaches, Biliousness, and all other Diseases arising from a disordered condition of the Liver and Stomach. They act gently yet promptly, and perfect digestion follows their use.
 Ripans Tablets take the place of an Entire Medicine Chest, and should be kept for use in every family.
 Price, 50 Cents a Box. At Druggists, or by mail, RYAN'S CHEMICAL CO., 145 SPENCER ST., NEW YORK.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT
 Envoyez un timbre pour notre "Guide des Inventeurs." Nous obtenons plus de patentes pour les inventeurs que tous les autres ingénieurs ensemble, et nous faisons une spécialité des applications, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. Pas de patente, pas de temps.
 MARION & MARION, EXPERTS, No. 165 rue St. Jacques, Montréal, Tel. 2568.
 Mentionnez ce Journal.